

Les écrits

IES ÉCRITS

La soif

Hélène Ducharme

Numéro 156, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93417ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ducharme, H. (2019). La soif. *Les écrits*, (156), 27–28.

LA SOIF

*Une touriste blanche est assise au bord d'un puits.
Une petite fille noire arrive pour puiser de l'eau.*

La touriste
Allo...
La petite lui sourit.

La touriste
Tu peux me prendre de l'eau?
La petite la regarde sans bouger.

La touriste
Tu comprends le français?
La petite fait oui de la tête tout en puisant de l'eau.

La touriste
Tu peux-tu me donner de l'eau?
La petite ne répond pas.

La touriste
Tout de suite, là? De l'eau...

La femme mime l'eau. La petite commence à puiser de l'eau.

La touriste
T'es ben fine parce que je meurs de soif... ouin je dis ça de même mais à te voir tu dois pas manger ben ben à ta faim... Attends, y me reste une barre d'énergie, t'en veux-tu?

La petite la regarde, intriguée.

La femme lui tend sa barre, mais la petite ayant les mains occupées ne peut la prendre.

Attends... t'es-tu allergique aux peanuts? Allergique, tu comprends? Arachides.

Elle mime un singe.

Hé que je suis niaiseuse...

Elle croque dans la barre et lui montre les arachides qui sont dedans. La petite lui fait signe que oui.

Ha ouin?! Ho my god! Une chance que j'te l'ai demandé avant! Qu'est-ce

que j'aurais faite avec une morte sur le dos !

La petite remonte la puisette.

J'ai tellement soif, ça a pas de bon sens ! J'boirais toute l'eau du monde.

La puisette arrive en haut et la femme se jette sur l'eau. La petite a beau tenter d'empêcher la femme de boire cette eau, elle n'entend rien.

La touriste

C'est fou cette soif qui me quitte jamais... j'avais jamais réalisé à quel point j'avais toujours soif. Mais ici c'est encore plus évident. J'ai soif, haaaa... c'est sec, sec ici, un désert dans la gorge, le nez, les oreilles... du sable partout. Mais j'ai beau boire, boire, boire encore, j'arrive pas à calmer ma soif...

Je suis toute sèche à l'intérieur, au fond de moi plus qu'un puits desséché. Je me sens comme une termitière abandonnée qu'aucune eau n'arrivera jamais à humecter.

Au fond de moi... tout au fond, deux petits pruneaux séchés... infertiles, inutiles. Mois après mois, je forme le nid, tout mon être travaille à le forger mais il n'est que métal froid, raide inconfortable. Mon ventre est une serre de regrets, de remords inconsolables. Je n'ai même plus assez de larmes pour pleurer tous mes enfants qui sont mort-nés. Un après l'autre je les ai nourris d'espoir. Jour après jour, ils sont parfois devenus semaines et même mois mais le déluge reste toujours inévitable. Ce récipient vidé de son souffle s'est rapidement desséché et maintenant un désert de peines s'y est installé. J'ai alors décidé de couper le chemin, plus d'hommes, plus d'ovaires, plus de trompes, plus de matrice. Mais le deuil de la maternité demeure impossible... une lente traversée du désert insoutenable, interminable. Ma fille, mon fils, je ne vous aurai jamais eus, jamais portés, jamais donné la lumière. Votre mère n'est pas une mère mais cela ne veut pas dire que je vous ai oubliés. Tous, je vous garde dans ma mémoire. Celle de trois jours, comme celui de 16 semaines. Je vous ai tous aimés, mais ce n'est pas dans cette vie, avec ce corps-ci que vous pourrez vivre. Je vous ai enterrés dans mon cœur, transformé en cimetière de glace, où je tente sans fin d'y enfouir vos corps, petites pierres qui marquent le chemin de ma souffrance, de votre absence.

Me pardonneras-tu maman ? La vie s'est arrêtée à moi. Elle a cessé de couler. Je suis le barrage de sable, le trou sans fin, le vide absolu.

La petite est debout à côté de la femme et la regarde, puis prend sa main et l'invite à venir avec elle.
